

verts et de rouges, comme les bocaux de ton officine ; il y en a d'une teinte dont rêvent les séraphins et que les pharmaciens ne soupçonnent pas. . . »

Mais Vicaire revint vite à ses chansons, à ses légendes. Ses vers montrent une étude approfondie de la poésie des champs et des chansons populaires de l'Ain.

J'ai dit que ses *Emaux Bressans* étaient un pur chef-d'œuvre.

Lisez encore *Le Miracle de Saint-Nicolas*, *L'Heure enchantée*, *La Bonne Conquête*, *Marie-Madeleine*, *Au Bois-Joli*, *Le Clos d'Été*, etc. . . , des bijoux de poésie simplette, allant au cœur, si harmonieuse, si chantante à l'oreille!

Depuis quelque temps, la maladie avait terrassé Gabriel Vicaire.

Il a demandé à reposer dans ce cimetière d'Ambérieu, qu'il chanta jadis, et où il dormira bientôt, suivant son vœu.

*Ah! Dans ce décor champêtre  
Comme je dormirai bien!  
Quel excellent paroissien,  
Curé je vais être!*

*Après avoir tant trotté  
Et s'être fait tant de bile,  
C'est si bon d'être immobile  
Pour l'Eternité!*

\*  
\* \*

C'est encore l'Ain que vient de décrire, en termes plus précis, plus serrés, M. Corcelles, professeur d'histoire au